

Alexandre K

L'oreille cassée  
(Extrait)

« Pour Wendy Darling

à nos rêves bleus »

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite  
d'aucune manière que ce soit sans la permission de l'Éditeur,  
à l'exception d'extraits à destination d'articles  
ou de comptes rendus.

Copyright © Éditions 93, 2010.  
isbn: xxx-x-xxxxx-xxx-x

N° d'édition: xxx  
Dépôt légal : xxxx 2010

Si vous désirez en savoir davantage sur Éditions 93  
et être régulièrement informé de nos parutions,  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site  
[www.editions93.fr](http://www.editions93.fr)

Alors que tout le monde filait vers le buffet, je le remarquais au loin, immobile, les deux mains dans les poches de son pantalon, totalement hypnotisé. Fascinés nous l'étions tous nous même, *L'homme au chaperon bleu* était la pièce maîtresse de l'exposition.

Le tableau avait quitté le Muséum National de Bucarest en Roumanie et c'était le tout Paris qui se pressait maintenant pour l'admirer. Il n'avait pas l'air d'un marchand d'art, ni d'un acheteur, et en bon journaliste c'est au buffet que j'aurai dû le retrouver. Mais il restait planté là, devant cette peinture sur bois de seize centimètres sur vingt-quatre. Un artiste ? Probablement. Il en avait l'allure en tout cas, et puis avec cet énorme pansement sur l'oreille, il faisait penser à Vincent Van Gogh.

Je m'approchais de lui, un verre à la main, délaissant le reste du monde parti à l'assaut des petits fours. Il observait le bois dans ses moindres détails, chaque craquelure de verni, chaque point de couleur, la fourrure, le turban, les mains, ses yeux allaient et venaient d'un point à l'autre du visage de l'homme au turban. Les teintes du bleu donnaient à sa pupille un reflet étrange, mystérieux, presque terrifiant. Ça bouillonnait de l'intérieur.

- Vous l'aimez n'est ce pas ? Osai-je timidement.

J'attendais qu'il sursaute, mais rien n'oscilla chez lui. C'est presque avec une grande maîtrise de son corps qu'il se retourna vers moi.

- Vous la connaissez ? Répondit-il, sans marquer sa surprise, comme si c'est moi qu'il regardait depuis tout à l'heure. Je fus surpris par la question.

- Qui donc ?

Déçu par mon manque de certitude il se détourna et reprit son étude. Je m'approchais un peu plus à mon tour et observais le tableau. Sur un fond sombre se détachait la figure du duc Jean IV de Brabant. L'appartenance à l'aristocratie de ce dernier était signifiée par des détails comme le port de la fourrure, ou le chaperon noué autour de la tête. Dans sa main droite, il présente avec ostentation un anneau, j'ai longtemps cru qu'il tenait une pièce du bout de ses doigts, ainsi mis en valeur, il témoigne de la fonction première du tableau : un portrait de fiançailles.

Vous parlez de celle à qui est destiné la bague ? Continuai-je. Il s'est marié à sa cousine germaine, Jacqueline de Bavière, mais on n'est pas sûr que ce soit à elle qu'était destiné ce tableau.

Je cherchais à éveiller sa curiosité ou à en apprendre plus moi-même, mais il ne daigna pas détourner son regard. C'est donc tout naturellement que je décidais de le snober pour retourner au buffet saluer quelques-uns de mes amis et faire honneur aux petits fours et autres pains surprises.

J'échangeais des banalités, en me retournant de temps en temps, surveillant presque ce curieux personnage qui me faisait penser à un autiste. L'espace de quelques minutes je le perdis de vue pour le retrouver deux secondes plus tard en grande conversation, libéré de

sa réserve, avec le groupe organisateur de la soirée, un grand sourire aux lèvres. Mais qui est donc ce drôle de type m'entendis-je dire à haute voix. Je décidais de chercher la réponse à ma question sous un délicieux canapé au foie gras, quand je sentis une présence derrière moi.

- Vous écrivez ? Dit-il.

Je ne pu réprimer une envie de tousser en avalant de travers le sucre glace d'un mini mille feuilles.

- Bon dieu ! Dis-je en m'étouffant. Ça fait pourtant longtemps qu'on remplace cette poudre maudite par du glaçage, beaucoup moins dangereux, serions-nous retourné au moyen âge ? Le ridicule m'étouffait, j'étais rouge comme un potiron et n'arrivais pas à reprendre mon souffle.

- Oui, répondis-je, la mâchoire serrée et sans souffle pour répondre à la question du jeune homme qui s'adressait à moi. J'écris.

- Vous avez une carte ?

Machinalement je fouillais la poche intérieure de ma veste de la main droite. Mon autre main faisant office de guéridon pour l'assiette plateau que je venais de me constituer non sans plaisir. Je ne trouvais rien d'autre à dire que :

- Vous avez ici mon mail et mon numéro de portable.

- Votre adresse personnelle n'est pas indiquée ?

- Euh ... Je reprenais mon souffle.

Il me regardait, attendant de moi une réponse plus à propos, comme si mettre mes coordonnées personnelles sur ma carte de visite était une évidence. Il me draguait ou quoi ?

- Si vous écrivez, poursuit-il, j'aimerais vous envoyer les éléments d'une histoire qu'il faudrait raconter.

- Sur la carte, il y a l'adresse de mon éditeur, si vous mettez une note à mon attention, la secrétaire ne manquera pas de me la faire parvenir. Comment vous appelez-vous ? Risquai-je.

- Khalid.

Il ne ressemblait définitivement plus à Van Gogh. Le type arabe prenait possession de son visage, les pommettes saillantes, la couleur des cheveux, leur texture, le mat de la peau, le nez, sémite, presque juif. Soucieux de rester poli, je lui expliquais qu'il pouvait sans crainte m'envoyer ses notes au bureau.

- Il ne s'agit pas de cela, pas d'un manuscrit. J'ai quelque chose que je souhaiterais vous montrer, insista-t-il. A vous seulement. Monsieur Tomescu m'a affirmé que vous écriviez remarquablement et que vous étiez une personne digne de confiance.

Je devenais inquiet. Le seul mot « confiance » avait sur moi un effet des plus intrigant. Je n'aimais pas beaucoup les mystères, en dehors de ceux que j'écrivais tout seul comme un grand garçon.

- J'écris c'est vrai, mais je ne donne pas dans le scoop ou le sensationnel. J'écris des fictions, pas des romans d'actualité ou de journalisme.

- Il ne s'agit pas de cela, répéta-t-il sur le même ton que la première fois.

Je ne répondis pas. En fait je ne savais pas quoi lui répondre. J'hésitai une seconde encore et finis par prendre mon stylo afin de noter mon adresse perso au dos de la carte ...